(N°. 15.) (1827.)

Le prix de l'abonnement à cette feuille, qui paraît les Mercredis et Samedis, est de 5 fl. pour 6 mois, et de 5 fl. 52 cts. pour la recevoir par la poste, franche de port.

JOURNAL
DE LA VILLE
ET DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG.

Pour les Abonnemens, Insertions, Correspondances, Annonces, etc., s'adresser à l'Imprimerie du Journal. Les insertions coûtent 10 cents par ligne d'impression.

Du MERCREDI, 21 *Février* 1827.

PORTUGAL.

Lisbonne, 31 *janvier.*

Le marquis d'Angeja, gouverneur de la province de Minho, et commandant les forces des provinces du nord, a adressé aux habitans de Tra-los-Montes, une proclamation où l'on remarque les passages suivans :

» Villaréal, où est établi mon quartier-général, Villaréal, qui fut le foyer de la perfidie et de la rebellion, est le témoin le plus authentique, et la preuve la plus convaincante du système de modération que je me suis imposé pour concilier votre repos avec la dignité et la sûreté de l'état. Cette misérable armée de transfuges, commandée par votre indigne compatriote (marquis de Chaves), en toutes rencontres repoussée par les troupes fidèles de D. Pierre IV, notre auguste et légitime souverain ; cette armée, errante de province en province, pourrait-elle suspendre la juste rigueur qu'il est en mon pouvoir de déployer sur cette contrée rebelle, si ma ligne de conduite, d'accord avec la clémence naturelle de S. A. la princesse régente, ne tendait à la pacification, à la concorde, à l'union fraternelle de toute la grande famille portugaise ?

» Voyez l'Espagne reconnaître la légimité de don Pedro IV, la France protester en faveur de nos institutions, et l'Angleterre, cette alliée antique et fidèle du Portugal ayant déjà débarqué une armée sur notre sol ! Habitans de Tra-los-Montes, connaissez vos véritables intérêts, et lorsqu'il en est tems encore, désarmez par votre prompte obéissance le bras de la vengeance prêt à tomber sur vos têtes si vous persistez dans votre conduite coupable. Miliciens de la province, exécutez sans délai les ordres qui déjà vous sont connus, en remettant vos armes et munitions de guerre à vos chefs de districts : elles vous seront restituées dans des tems plus tranquilles : rentrez en paix dans vos foyers, et tous unis comme de véritables frères. »

ANGLETERRE.

Londres, *le* 14 *février.*

Les estimations de la marine, qui ont été proposées et votées dans la *chambre des communes*, accordent 30,000 hommes (même nombre que l'année dernière), y compris 9000 *marines* (troupes qu'on embarque).

Suivant un état soumis à la chambre, la dépense de la marine pour la présente année sera de 6,125,850 liv. st. 7 d. st., c'est-à-dire 9,154 l. 6 st. 3d. moins que l'année dernière.

FRANCE.

Paris, *le* 15 *février.*

Le ministère accablé du sentiment de son impopularité ne rêve plus que coups d'état, que moyens violens pour échapper aux embarras de sa position. Dimanche dernier, au conseil des ministres, la motion a été faite de transférer les chambres à Tours, Blois ou Bourges, pour les soustraire à l'influence des journaux et au mouvement d'opinion de la capitale ; cette motion a été ajournée. Il paraît que dans le même conseil on a reproduit la proposition de créer des pairs, proposition qui avait été accueillie très-favorablement le mercredi précédent ; on ajoute qu'elle a été combattue par M. le Dauphin qui a réussi à la faire aussi ajourner.

Les régimens de la garde, en garnison à Rouen, Orléans, Compiègne, etc., ont reçu l'ordre de se rapprocher de la capitale.

— On a reçu hier, par la voie de Constantinople, des lettres de Jérusalem datées du 3 nov., écrites par M. Champmartin, peintre : elles annoncent que cette ville, révoltée contre le sultan, venait d'être soumise par les pachas d'Acre et de Jaffa qui la tenaient investie.

M. l'abbé Desmasure et M. Champmartin ont quitté le couvent de St-Jean le 19 oct. pour entrer dans la cité sainte, où ils sont installés maintenant, et où ils se livrent aux travaux qui sont le but de leur voyage.

Du 16. — On écrit de Trieste, sous la date du 3 fév., qu'un bâtiment venu en 28 jours d'Alexandrie, avait apporté la nouvelle qu'on attendait en Egypte le retour de la flotte pour embarquer des troupes qui devaient être transportées à Navarin, et agir au printemps prochain en Morée, sous les ordres d'Ibrahim.

— Les journaux ministériels ont annoncé que M. Tharin, précepteur de S. A. R. le duc de Bordeaux, se rendait à Nice pour rétablir sa santé ; mais on assure que ce n'est pas seulement pour changer d'air que ce prélat va voyager. Nous avons rapporté la réponse faite par M. le duc de Rivière, que *le duc de Bordeaux n'irait jamais au spectacle*, réponse qui a été niée par l'*Etoile*, ce qui suffirait pour en constater l'authenticité. Il paraît que cette réponse a éveillé une sollicitude prévoyante qui a réclamé que le duc de Bordeaux fût élevé comme il convient à un prince qui doit régner un jour, et non suivant des habitudes claustrales ; c'est à la suite de ces explications qu'aurait été décidé le voyage de M. Tharin.

— Les lettres de la frontière d'Espagne, du 10 fév., parlent, comme d'une chose à peu-près positive, de l'augmentation de la garnison de Pampelune. La correspondance de Cadix, du 17 janv. s'exprime à peu-près dans le même sens. Cependant on apprend de Bayonne que les troupes suisses sont entrées en France.

— Nous pouvons affirmer, malgré toutes les dénégations ministérielles, qu'une liste de 40 nouveaux pairs avait été convenue ; que la liste qui a couru à ce sujet dans le public était à peu près exacte. De ce nombre se trouvaient dix archevêques ou évêques, 10 membres de la chambre des députés, 10 militaires plus ou moins connus, 3 préfets et 5 à 6 magistrats. C'est le refus d'un auguste personnage de donner son assentiment à une mesure fortement repoussée par l'opinion de la chambre haute comme par celle de la France, qui a empêché le ministère de la réaliser quant à présent. Nous doutons qu'il y ait aussi sincèrement renoncé qu'on le prétend. Nous sommes accoutumés à ne pas croire pour long-temps à la pudeur ministérielle lorsqu'il s'agit de dénaturer nos institutions et d'employer un moyen de corruption de plus.

— Nous apprenons ce soir que des dépêches venues par voie extraordinaire annoncent que le marquis de Chaves est rentré en force dans le Portugal, et qu'il marche sur Porto. Le comte de Lapa a fait à la chambre des pairs la motion qu'il fût nommé une députation qui se rendra près de S. M. l'empereur du Brésil, pour le presser d'envoyer en Portugal la reine Dona Maria II ; cette motion a été adoptée.

La Prusse vient de conclure un traité de commerce avec la république du Mexique ; il est conçu en un seul article, stipulant une réciprocité parfaite et les mêmes concessions qu'à la nation la plus favorisée.

Du 17. — L'armée que l'Espagne a rassemblée sur les frontières du Portugal offre le plus singulier spectacle. Composée de troupes de ligne dénuées de tout, et de volontaires royalistes bien vêtus et abondamment nourris, cette armée se divise en